

Extraits de plaidoiries de la littérature grecque antique

Texte 1 : L'Apologie de Socrate

Mais peut-être y aura-t-il quelqu'un pour dire : « Ne pourrais-tu donc pas, Socrate, une fois que tu nous auras débarrassés de ta présence, vivre en te tenant tranquille, sans discourir ? » Ma réponse serait encore plus difficile à faire admettre pour certains d'entre vous. Vous ne me croirez pas et vous penserez que je pratique l'ironie si, en effet, je vous réponds que ce serait là désobéir au dieu et que, pour cette raison, il m'est impossible de me tenir tranquille. Et si j'ajoute que, pour un homme, le bien le plus grand c'est de s'entretenir tous les jours de la vertu et de tout ce dont vous m'entendez discuter, lorsque je soumets les autres et moi-même à cet examen, et que je vais jusqu'à dire qu'une vie à laquelle cet examen ferait défaut ne mériterait pas d'être vécue, je vous convaincrai encore moins. Or, citoyens, il en va bien comme je le dis, mais il n'est pas facile de vous le faire admettre.

PLATON, *Apologie de Socrate*, 37e – 38a, trad. Luc Brisson.

Texte 2 : L'Éloge d'Hélène

Dans le présent discours, [...] je vais exposer les raisons pour lesquelles il était naturel qu'Hélène s'en fût à Troie. Ce qu'elle a fait, c'est par les arrêts¹ du Destin, ou par les arrêts des dieux ou par les décrets de la Nécessité qu'elle l'a fait ; ou bien c'est enlevée de force, ou persuadée par des discours (ou prisonnière du désir).

Si c'est par la cause citée en premier, il est juste d'accuser ce qui doit encourir l'accusation : la diligence² des hommes ne peut s'opposer au désir d'un dieu. Le plus faible ne peut s'opposer au plus fort, il doit s'incliner devant le plus fort et se laisser conduire : le plus fort dirige, le plus faible suit. Or, un dieu est plus fort que les hommes par sa force, sa science et tous les avantages qui sont les siens. Si donc c'est contre le Destin et contre Dieu qu'il faut faire porter l'accusation, lavons Hélène de son ignominie³.

Si c'est de force qu'elle a été enlevée, elle fut contrainte au mépris de la loi et injustement violentée. Il est clair alors que c'est le ravisseur, par sa violence, qui s'est rendu coupable ; elle, enlevée, aura connu l'infortune d'avoir été violentée. [...]

Et si c'est le discours qui l'a persuadée en abusant son âme, si c'est cela, il ne sera pas difficile de l'en défendre et de la laver de cette accusation. Voici comment : le discours est un tyran très puissant ; cet élément matériel d'une extrême petitesse et totalement invisible porte à leur plénitude les œuvres divines : car la parole peut faire cesser la peur, dissiper le chagrin, exciter la joie, accroître la pitié. [...]

Que la persuasion, en s'ajoutant au discours, arrive à imprimer jusque dans l'âme tout ce qu'elle désire, il faut en prendre conscience.

GORGIAS, *Éloge d'Hélène*, trad. Jean-Paul Dumont.

1 arrêts : décisions.

2 diligence : effort, application.

3 ignominie : déshonneur, infâmie.

Texte 3 : Antigone « comparaît » devant Créon

CRÉON : Connaisais-tu la défense que j'avais fait proclamer ?

ANTIGONE : Oui, je la connaissais ; pouvais-je l'ignorer ? Elle était des plus claires.

CRÉON : Ainsi tu as osé passer outre à ma loi ?

ANTIGONE : Oui, car ce n'est pas Zeus qui l'avait proclamée ! Ce n'est pas la Justice, assise aux côtés des dieux infernaux ; non, ce ne sont pas là les lois qu'ils ont jamais fixées aux hommes, et je ne pensais pas que tes défenses à toi fussent assez puissantes pour permettre à un mortel de passer outre à d'autres lois, aux lois non écrites, inébranlables, des dieux ! Elles ne datent, celles-là, ni d'aujourd'hui ni d'hier, et nul ne sait le jour où elles ont paru. Ces lois-là, pouvais-je donc, par crainte de qui que ce fût, m'exposer à leur vengeance chez les dieux ? [...] C'eût été une [souffrance], au contraire, si j'avais toléré que le corps d'un fils de ma mère n'eût pas, après sa mort, obtenu un tombeau. [...] Je te parais sans doute agir comme une folle. Mais le fou pourrait bien être celui même qui me traite de folle.

SOPHOCLE, *Antigone*, env. 442 av. J.-C., Paris, Les Belles Lettres, trad. Paul Mazon.

Texte 4 : Électre répond à sa mère Clytemnestre

ÉLECTRE : Je te parle donc. Tu dis avoir tué mon père. Que peut-on dire de plus honteux, qu'il ait eu raison ou tort ? Mais je te dirai que tu l'as tué sans aucun droit. Le mauvais homme⁴ avec lequel tu vis t'a persuadée et poussée. Interroge la chasseresse Artémis, et sache ce qu'elle punissait, quand elle retenait tous les vents en Aulis ; ou plutôt je te le dirai, car il n'est point permis de le savoir d'elle. Mon père, autrefois, comme je l'ai appris, s'étant plu à poursuivre, dans un bois sacré de la déesse, un beau cerf tacheté et à haute ramure, laissa échapper, après l'avoir tué, je ne sais quelle parole orgueilleuse. Alors, la vierge Létoïde, irritée, retient les Achéens jusqu'à ce que mon père eut égorgé sa propre fille à cause de cette bête fauve qu'il avait tuée. C'est ainsi qu'elle a été égorgée, car l'armée ne pouvait, par aucun autre moyen, partir pour Ilios ou retourner dans ses demeures. C'est pourquoi mon père, contraint par la force et après y avoir résisté, la sacrifia avec douleur, mais non en faveur de Ménélas.

Cependant si je disais comme toi qu'il a fait cela dans l'intérêt de son frère, fallait-il donc qu'il fût tué par toi ? Au nom de quelle loi ? Songe à quelle douleur et quel repentir tu te livreras, si tu rendais une telle loi stable parmi les hommes. En effet, si nous tuons l'un pour en avoir tué un autre, tu dois mourir toi-même afin de subir la peine méritée. Mais reconnais que tu avances un faux prétexte. Apprends-moi, en effet, si tu le peux, pourquoi tu commets cette très honteuse action de vivre avec cet homme abominable à l'aide duquel tu as autrefois tué mon père, et pourquoi tu as conçu des enfants de lui, et pourquoi tu rejettes les enfants légitimes nés de légitimes noces. Comment puis-je approuver de telles choses ? Diras-tu que tu venges ainsi la mort de ta fille ? Si tu le disais, certes, cela serait honteux. Il n'est point honnête d'épouser ses ennemis pour la cause de sa fille.

SOPHOCLE, *Électre*, éd. Théâtre classique, 2016, trad. Leconte de Lisle (1877).

4 Égisthe, l'amant de Clytemnestre.